

LACAN'S RESPONSE TO A QUESTION OF CATHERINE MILLOT (1974)

1974	00	00	REPONSE À UNE QUESTION DE CATHERINE MILLOT IMPROVISATION : DESIR DE MORT, REVE ET REVEIL
1974	September	1	Preface to L'Éveil du Printemps
1974	October	29	Conférence de presse au Centre culturel français, à Rome
1974	November	1	La troisième: 7ème Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome
1974	November	21	Entretien de Jacques Lacan avec Emilia Granzotto pour le journal Panorama (en italien), à Rome
1974	December	10	1 st session of Seminar 22, R.S.I.

1974-00-00 REPONSE À UNE QUESTION DE CATHERINE MILLOT IMPROVISATION : DESIR DE MORT, REVE ET REVEIL	1974-00-00. ANSWER TO A QUESTION FROM CATHERINE MILLOT. IMPROVISATION: DEATH WISH, DREAM AND WAKEFULNESS.
	Translated by Anthony Chadwick
1	1
Parue dans L'Âne, 1981, n° 3, p. 3.	Published in <i>L'Âne</i> , 1981, N° 3, p.3
(3)Enseignante, alors débutant au Département de Psychanalyse de l'Université de Vincennes, j'eus l'occasion, en 1974, de poser au Docteur Lacan une question que je résumerai en ces termes : le désir de mort est-il à situer du côté du désir de dormir ou du désir de réveil ? Le Docteur Lacan, qui était assis à son bureau, garda le silence, et j'avais déjà renoncé à l'entendre sur cette question, lorsqu'au bout d'une demi-heure, il me donna sa réponse d'une façon assez circonstanciée pour que je sois amenée à prendre les notes les plus complètes possibles. C'est la transcription de ces notes que je livre ici. Catherine Millot	(3) As a beginning teacher in the Department of Psychoanalysis at Vincennes University in 1974, I had the opportunity to ask Dr. Lacan a question that I will summarize thusly: is the death wish to be situated with the desire to sleep or the desire to be awake? Dr. Lacan, who was seated at his desk, remained silent, and I had already given up hope of hearing him on this question when, after half an hour, he gave me his answer in a quite deliberative fashion so that I could take the most complete notes possible. It's the transcription of these notes that I am delivering here. Catherine Millot
Le désir de dormir correspond à une action physiologique inhibitrice. Le rêve est une inhibition active. Ce point est celui où l'on peut concevoir que vienne se brancher le symbolique. C'est sur le corps que se branche le langage, du fait du paradoxe biologique que constitue une instance qui empêche l'interruption du sommeil. Grâce au symbolique, le réveil total c'est la mort – pour le corps. Le sommeil profond rend possible que dure le corps. Au delà du réveil Ce que Freud imagine de la pulsion de mort, comporte que le réveil du corps est sa destruction.	The desire for sleep corresponds to an inhibiting physiological action. Dreaming is an active inhibition. This point is where one can conceive the symbolic coming to plug itself in. It is on the body that language plugs itself, the result of the biological paradox that is constituted by an instance which prevents the interruption of sleep. Thanks to the symbolic, total wakefulness is death – for the body. Deep sleep makes it possible for the body to last. Beyond wakefulness What Freud imagines concerning the death drive, includes that the body's wakefulness is its

LACAN'S RESPONSE TO A QUESTION OF CATHERINE MILLOT (1974)

<p>1974-00-00 REPONSE À UNE QUESTION DE CATHERINE MILLOT IMPROVISATION : DESIR DE MORT, REVE ET REVEIL</p>	<p>1974-00-00. ANSWER TO A QUESTION FROM CATHERINE MILLOT. IMPROVISATION: DEATH WISH, DREAM AND WAKEFULNESS.</p>
<p>Parce que dans le sens opposé au principe de plaisir, cela, il le qualifie d'un au-delà : cet au-delà, c'est une opposition.</p> <p>La vie, quant à elle, est bien au-delà de tout réveil. La vie n'est pas conçue, le corps n'en attrape rien, il la porte simplement. Quand Freud dit : la vie aspire à la mort, c'est pour autant que la vie, en tant qu'elle est incarnée, en tant qu'elle est dans le corps, aspirerait à une totale et pleine conscience. On peut dire que c'est là que se désigne que même dans le réveil absolu, il y a encore une part de rêve qui est justement de rêve de réveil.</p> <p>On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves. La mort est un rêve, entre autres rêves qui perpétuent la vie, celui de séjourner dans le mythique. C'est du côté du réveil que se situe la mort. La vie est quelque chose de tout à fait impossible qui peut rêver de réveil absolu. Par exemple, dans la religion nirvanesque, la vie rêve de s'échapper à elle-même. Il n'en reste pas moins que la vie est réelle, et que ce retour est mythique. Il est mythique, et fait partie de ces rêves qui ne se branchent que du langage. S'il n'y avait pas de langage, on ne se mettrait pas à rêver d'être mort comme d'une possibilité. Cette possibilité est d'autant plus contradictoire que même dans ces aspirations non seulement mythiques mais mystiques, on pense qu'on rejoint le réel absolu qui n'est modelé que par un calcul.</p> <p>On rêve de se confondre avec ce qu'on extrapole au nom du fait qu'on habite le langage. Or, du fait qu'on habite le langage, on se conforme à un formalisme – de l'ordre du calcul, justement – et on s'imagine que du réel, il y a un savoir absolu. En fin de compte, dans le nirvana, c'est à se noyer dans ce savoir absolu, dont il n'y a pas trace, qu'on aspire. On croit qu'on sera confondu avec ce savoir supposé soutenir le monde, lequel monde n'est qu'un rêve de chaque corps.</p> <p>Qu'il soit branché sur la mort, le langage seul, en fin de compte, en porte le témoignage. Est-ce que c'est ça qui est refoulé ? C'est difficile de l'affirmer. Il est pensable que tout le langage ne soit fait que</p>	<p>destruction. Because in the sense opposed to the pleasure principle, that he qualifies as a beyond: that beyond is an opposition.</p> <p>As for life, it is well beyond any wakefulness. Life is not conceived, the body catches nothing of it, it simply bears life. When Freud says: life aspires to death, it is in as much as life, to the extent that it is incarnate, to the extent that it is in the body, would aspire to total, full consciousness. One can say that it is there that it is designated that even in absolute wakefulness, there is still a dream part which is precisely a dream of wakefulness.</p> <p>One never wakes up: desires sustain dreams. Death is a dream, among other dreams which perpetuate life, that of sojourning in the mythical. It is on the side of wakefulness that death is situated. Life is something quite impossible which can dream of absolute wakefulness. For example, in the nirvanesque religion, life dreams of escaping from itself. Nonetheless, life is real, and this return is mythical. It is mythical, and forms part of those dreams which are plugged in only to language. If there were no language, one would not begin to dream of being dead as a possibility. This possibility is all the more contradictory that even in those aspirations, not only mythical but mystical, one thinks that one is reaching absolute real which is modeled only through a calculation.</p> <p>One dreams of melding with what one extrapolates in the name of the fact that one inhabits language. Well, because one inhabits language, one conforms to a formalism – of the order of calculation, precisely – and one imagines that there is an absolute knowledge of the real. In the end, in nirvana, it is to drown oneself in this absolute knowledge, of which there is no trace, that one aspires. One believes that one will be melded with this knowledge that is supposed to sustain the world, which world is only a dream of each body.</p> <p>That it is plugged into death, language alone, in the end, bears witness to it. Is it that which is repressed? It's difficult to say yes. It is thinkable</p>

LACAN'S RESPONSE TO A QUESTION OF CATHERINE MILLOT (1974)

1974-00-00 REPONSE À UNE QUESTION DE CATHERINE MILLOT IMPROVISATION : DESIR DE MORT, REVE ET REVEIL	1974-00-00. ANSWER TO A QUESTION FROM CATHERINE MILLOT. IMPROVISATION: DEATH WISH, DREAM AND WAKEFULNESS.
<p>pour ne pas penser la mort qui, en effet, est la chose la moins pensable qui soit. C'est bien pour cela qu'en la concevant comme un réveil, je dis quelque chose qui est impliqué par mon petit nœud SIR.</p> <p>Je serais plutôt porté à penser que le sexe et la mort sont solidaires, comme c'est prouvé par ce que nous savons du fait que ce sont les corps qui se reproduisent sexuellement qui sont sujets à la mort.</p> <p>Mais c'est plutôt par le refoulement du non-rapport sexuel que le langage nie la mort. Le réveil total qui consisterait à appréhender le sexe – ce qui est exclu – peut prendre, entre autres formes, celle de la conséquence du sexe, c'est-à-dire la mort.</p>	<p>that all language is made solely in order not to think death which, in effect, is the least thinkable thing that can be. It is indeed for that reason that, in conceiving it as wakefulness, I am saying something which is implied in my little SIR knot. I would rather be inclined to think that sex and death are joined together, as is proved by what we know of the fact that it is bodies which are reproduced sexually that are subject to death. But it is rather by the repression of the sexual non-rapport that language denies death. Total wakefulness which would consist in apprehending sex – which is excluded – may take, among other forms, that of the consequence of sex, that is to say death.</p>
2	
<p>Le non-sens du réel</p> <p>Freud fait une erreur en concevant que la vie peut aspirer à retourner à l'inertie des particules, imaginées comme matérielles. La vie dans le corps ne subsiste que du principe du plaisir. Mais le principe du plaisir chez les êtres qui parlent est soumis à l'inconscient, c'est-à-dire au langage. En fin de compte, le langage reste ambigu : il supplée à l'absence de rapport sexuel et de ce fait masque la mort, encore qu'il soit capable de l'exprimer comme une espèce de désir profond. Il n'en reste pas moins qu'on n'a pas de preuves chez l'animal, dans les analogues du langage, d'une conscience de la mort. Je ne pense pas qu'il y en ait plus chez l'homme, du fait du langage : le fait que le langage parle de la mort, ça ne prouve pas qu'il en ait aucune connaissance.</p> <p>C'est la limite très reculée à laquelle il n'accède que par le réel du sexe. La mort, c'est un réveil qui participe encore du rêve pour autant que le rêve est lié au langage. Que certains désirs soient de ceux qui éveillent, indique qu'ils sont à mettre en rapport avec le sexe plus qu'avec la mort.</p> <p>Les rêves, chez l'être qui parle, concernent cet ab-</p>	<p>The Non-Sense of the Real</p> <p>Freud makes a mistake in conceiving that life can aspire to returning to the inertia of particles, imagined as material. Life in the body subsists only from the pleasure principle. But the pleasure principle among beings who speak is submitted to the unconscious, that is to say to language. In the end, language remains ambiguous; it stands in for the absence of a sexual rapport and because of that masks death, although it is capable of expressing as a type of profound desire. Nonetheless one does not have any proof in animals, in the analogs of language, of a consciousness of death. I don't think that there is any more in man, because of language: the fact that language speaks of death does not prove that he has any knowledge of it.</p> <p>It is the very distant limit to which he accedes only by the real of sex. Death is a wakefulness which still participates in the dream in as much as the dream is linked to language. That certain desires are of such as wake us up indicates that they are to be placed in rapport with sex rather than with death.</p> <p>Dreams, in the being which speaks, concern that</p>

LACAN'S RESPONSE TO A QUESTION OF CATHERINE MILLOT (1974)

1974-00-00 REPONSE À UNE QUESTION DE CATHERINE MILLOT IMPROVISATION : DESIR DE MORT, REVE ET REVEIL	1974-00-00. ANSWER TO A QUESTION FROM CATHERINE MILLOT. IMPROVISATION: DEATH WISH, DREAM AND WAKEFULNESS.
<p>sens, ce non sens du réel constitué par le non-rapport sexuel, qui n'en stimule que plus le désir, justement, de connaître ce non-rapport. Si le désir est de l'ordre du manque, sans qu'on puisse dire que ce soit sa cause, le langage est ce au niveau de quoi se prodiguent les tentatives pour établir ce rapport – sa prodigalité même signe que ce rapport, il n'y arrivera jamais. Le langage peut être conçu comme ce qui prolifère au niveau de ce non-rapport, sans qu'on puisse dire que ce rapport existe hors du langage.</p>	<p>ab-sense, that non-sense of the real constituted by the sexual non-rapport, which stimulates all the more the desire, precisely, to know this non-rapport. If desire is of the order of the lack, without one's being able to say it is the cause of it, language is that on the level of which are profusely produced attempts to establish this rapport – its prodigality even indicates that it will never get there. Language may be conceived as that which proliferates at the level of the non-rapport, without one being able to say that this rapport exists outside language.</p>